

## Publications

Michèle Vincelette

---

Numéro 139 (2), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Vincelette, M. (2011). Publications. *Jeu*, (139), 161–164.

## MICHÈLE VINCELETTE

Sauf mention contraire, les citations entre guillemets sont composées à partir de la 4<sup>e</sup> de couverture, du communiqué de presse ou de la préface.

### DRAMATURGIE Québec/Canada

#### **BOUCHARD, Michel Marc**

##### ***Tom à la ferme***

Montréal, Leméac Éditeur, 2011, 72 p.

Pièce créée le 11 janvier 2011 au Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de Claude Poissant.

« Quand Tom le citadin arrive sans prévenir à la ferme familiale de son défunt amant, pour les funérailles de ce dernier, il découvre qu'une secrète supercherie cachait leur vie commune. De mensonge en mensonge, Tom épuise le subterfuge et pousse cette famille vers une complicité à double fond. Ébranlée par le deuil de son fils et par la découverte de sa vraie nature, le cœur de la mère oscille entre collusion volontaire et mysticisme de circonstance, alors que le frère, rustre fermier aux pulsions violentes, se voit pris d'érotisme ambivalent. »

#### **HACHÉ, Emma**

##### ***Trafiquée***

Carnières-Morlanwelz, Lansman Éditeur, coll. « Théâtre à vif », 2010, 47 p.

Pièce créée en avril 2010 en français et en anglais (à partir d'une traduction de Michaël Brunet) par le Trunk Collectif, dans une mise en scène de Lynne Cooper.

« Mirna a parlé à un gars qui lui a donné de l'argent, beaucoup. Les filles se sont regardées sans comprendre... ou plutôt sans vouloir comprendre. »

#### **OUELLETTE, Michel**

##### ***La Guerre au ventre***

Gatineau, Le Nordir, coll. « Rappels », 2011, 93 p.

Pièce créée le 3 mars 2011 par le Théâtre du Nouvel Ontario (Sudbury), dans une mise en scène de Geneviève Pineault.

« *La Guerre au ventre* met en scène Martin, qui vit aujourd'hui en Alberta, à la suite de la fermeture définitive de l'usine de pâte à papier de son village natal. Dans French Town, Martin avait lutté pour la survie de cette usine. Près de 20 ans plus tard, il lutte pour sa vie, dans un interstice temporel, face à une femme qui ne cesse de changer de visage. Il était venu réparer quelque chose dans une ferme éloignée ; il se retrouve au milieu d'un drame familial sanglant entre un mari armé et une femme qui craint pour ses enfants. Blessé au ventre, il parle pour rester en vie. En lui s'impose aussi l'image de son fils parti se battre en Afghanistan. En lui s'impose la guerre contre la mort, avec la parole comme seule arme. »

#### **PAQUET, David**

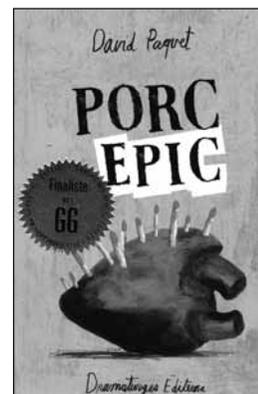
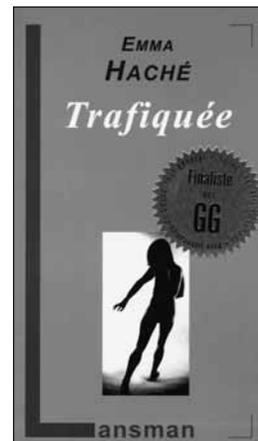
##### ***Porc-épic***

Montréal, Dramaturges Éditeurs, 2009, 118 p.

Pièce créée le 1<sup>er</sup> décembre 2009 à l'Atelier 210, Bruxelles, par le Théâtre Tout Va Bien, dans une mise en scène de Marine Haulot, et le 16 février 2010 à l'Espace G0, par le Théâtre PàP, dans une mise en scène de Patrice Dubois.

L'auteur s'est vu décerné le Prix du Gouverneur général 2010 dans la catégorie théâtre pour cette pièce.

« *Porc-épic* met en scène des personnages nourrissant des rêves d'interactions avec leurs congénères, mais malheureusement mal armés pour faire face à la difficulté d'établir des relations ; car on ne peut pas s'ouvrir à l'autre sans se mettre en danger et s'exposer à être blessé. » (Aurélié Olivier, « Jour de fête », *Jeu* 136, 2010.3, p. 29.)





## DRAMATURGIE Étranger

**FOSSE, Jon**

***Le Manuscrit des chiens I. Quelle galère !***,

traduit du norvégien par **Terje Sinding**

Paris, l'Arche, coll. « Théâtre Jeunesse », 2010, 68 p.

« Il est un chien sans pareil, c'est la vieille Oline elle-même qui l'a dit, elle raconte beaucoup de bêtises, mais de temps en temps elle laisse tomber un mot sensé, et elle a souvent dit qu'il était un chien sans pareil, et le chien Websterr sait très bien qu'il est un être à part. »

***Le Manuscrit des chiens II. Quelle merveille !***,

traduit du norvégien par **Terje Sinding**

Paris, l'Arche, coll. « Théâtre Jeunesse », 2010, 46 p.

« Ils ne peuvent pas rester couchés comme ça, se dit Olav le chien des forêts, il s'est donné tant de mal pour monter jusqu'au Clos de la forêt pour bavarder un peu avec Bard, et voilà que Bard reste couché sans dire un mot, il ne bouge pas, et tout ça, se dit Olav, parce qu'il a vu passer deux belles dames chiens sur la route. »

**KEENE, Daniel**

***Dreamers***,

traduit de l'anglais (Australie) par **Séverine Magois**

Montreuil-sous-Bois, Éditions Théâtrales,

coll. « Répertoire contemporain », 2011, 92 p.

Pièce créée le 8 février 2011 par la compagnie Tabula Rasa au TNT à Toulouse, dans une mise en scène de Sébastien Bournac.

« Anne est veuve, elle travaille encore malgré un âge déjà avancé pour joindre les deux bouts d'une existence simple. Majid est un jeune immigré au chômage. Ils se rencontrent... et se trouvent. Ensemble, leur vie devient plus consistante, plus réelle. À moins que cet amour ne relève d'un rêve. Car la tolérance affichée par la société n'est qu'une façade derrière laquelle les préjugés sont tenaces et poisseux. Le couple est mis à l'épreuve du racisme ordinaire, des petites humiliations vécues au quotidien. »

**LOHER, Dea**

***Barbe-Bleue, espoir des femmes***,

traduit de l'allemand par **Laurent Muhleisen** et

***Manhattan Medea***,

traduit de l'allemand par **Olivier Balagna** et

**Laurent Muhleisen**

Paris, l'Arche, coll. « Scène ouverte », 2010, 116 p.

*Barbe-Bleue, espoir des femmes*, pièce créée le 19 avril 2001 au Théâtre du Point du Jour à Lyon, dans une mise en scène de Michel Raskine ; p. 9-66.

« Dans le conte de Charles Perrault, Barbe-Bleue tue ses femmes pour leur curiosité. Chez Dea Loher, il est vendeur de chaussures pour dames et tue les femmes parce qu'elles cherchent un amour "au-delà de toute mesure". Les femmes assassinées sont donc en partie responsables de la tragédie et la mort s'apparente à une délivrance. »

*Manhattan Medea*, pièce créée au Québec le 29 mars 2011 à l'Espace GO, dans une mise en scène de Denise Guilbault ; p. 67-113.

« Médée et Jason sont des immigrés clandestins et vivent dans l'*underground* new-yorkais. Jason a quitté Médée pour la fille d'un riche fabricant. La veille des noces, Médée l'attend devant la maison de la mariée, bien décidée à le ramener à elle, à recoudre une nouvelle fois leur union, coûte que coûte. »

**REVILLET, Sabine**

***Fissure de sœur***

Montreuil-sous-Bois, Éditions Théâtrales,

coll. « Répertoire contemporain », 2010, 54 p.

« Cette fable simple évoque le malaise et les questions d'avant la puberté, mais aussi les parts d'ombre de la communauté familiale repliée sur elle-même. C'est surtout un texte pudique sur la violence faite aux enfants, porté par un mystère et une écriture de la retenue très forts. »

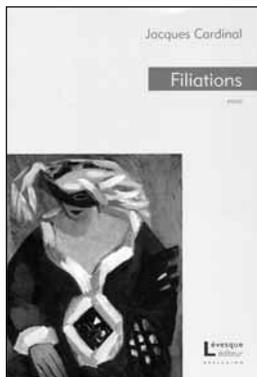
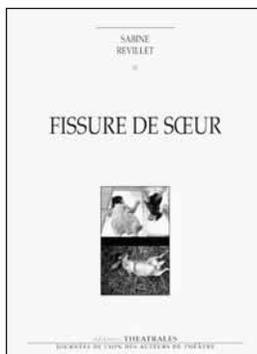
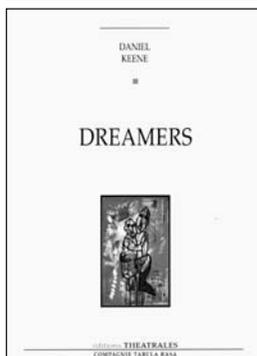
## ESSAIS Québec/Canada

**CARDINAL, Jacques**

***Filiations. Folie, masque et rédemption dans l'œuvre de Michel Tremblay***

Montréal, Lèvesque éditeur, coll. « Réflexion », 2010, 214 p.

« Depuis plus de 40 ans, Michel Tremblay édifie une œuvre imposante dans laquelle il relate, notamment, la destinée d'une famille de la rue Fabre sur trois générations. Or, au cœur de ce roman familial est enfoui le secret plus ou moins bien gardé d'une relation incestueuse. L'étude de Jacques Cardinal permet de montrer les puissances et les limites de l'imagination et du rêve, le vertige qui s'empare du sujet lorsque l'interdit de l'inceste est transgressé, violence première entravant l'arrimage du sujet à la loi. Ainsi déchiffre-t-on chez Tremblay non pas tant un éloge de la rêverie, du simulacre ou du masque qu'une quête de la parole authentique ; non seulement une célébration du maternel, mais une mise en scène profanatrice de la mère et de son pouvoir. »



**BOUCRIS, Luc, Jean-François DUSIGNE  
et Romain FOHR [sous la coordination de]**  
**Scénographie, 40 ans de création**

Montpellier, Editions l'Entretemps,  
coll. « Ex Machina », 2010, 208 p., ill.

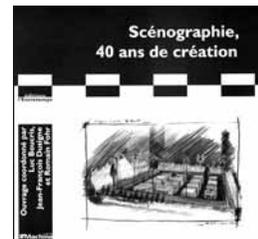
« Guy-Claude François, Yannis Kokkos, Richard Peduzzi : ces trois noms à eux seuls pourraient servir de symbole pour rendre compte de ce volume. Voilà trois scénographes qui, à travers des compagnonnages notoires (Ariane Mnouchkine, Antoine Vitez, Patrice Chéreau) et, bien au-delà, se sont imposés dans le paysage en tant qu'artistes au sens plein du mot au cours des 40 dernières années. Leur parcours est représentatif d'un mouvement profond, celui de la scénographie tout entière. Voilà pourquoi il convient d'interroger ces 40 années de création. Bouleversements théoriques, pratiques, esthétiques, hybridations entre les arts, révolutions dans le rapport au public, mutations de notre rapport sensible à l'espace : tous ces chamboulements donnent son sens à cet ouvrage qui, par le texte et par l'image, nous analyse générale et approches singulières, prise de champ historique et regard immédiatement contemporain. On y trouve de nombreuses illustrations, notamment un portfolio du photographe Nicolas Treatt. »

**DELDIME, Roger**  
**Le Temps des bâtisseurs.**

**Le Théâtre jeunes publics en Belgique  
francophone de 1980 à 2000**

Carnières-Morlanwelz/Bruxelles, Lansman éditeur/  
Centre de sociologie du théâtre, 2010, 40 p., ill.

« À la fois acteur et témoin de ces époques, l'auteur a puisé dans ses éclats de souvenirs et fouillé dans ses fragments d'archives personnelles. Pour en partager et en transmettre le sens qui risque de disparaître avec le temps. En décelant avancées et reculs des évolutions : des audaces institutionnelles se désagrègent, des entreprises fragilisées disparaissent, des compagnies naissent et génèrent une inventive effervescence. Des concepts nouveaux enrichissent les démarches de l'éducation artistique des jeunes. Un remarquable lieu théâtral au projet innovant voit le jour à Bruxelles. »



*Pour annoncer dans* **jeu** Revue de théâtre

**FORMATS ET TARIFS (PRIX AVANT TAXES)**

PLEINE PAGE COULEUR À MARGES PERDUES  
(COUVERTURES INTÉRIEURES SEULEMENT)

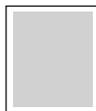
**1000 \$**



7,75 x 8,937 po (46p6 x 53p8)  
+ 0,125 po (1p) marges perdues  
Marge de sécurité typographique  
0,375 po (2p6)

PLEINE PAGE NOIR ET BLANC  
AVEC MARGES

**400 \$**



6,562 x 7,75 po  
(39p6 x 46p8)

DEMI-PAGE NOIR ET BLANC  
HORIZONTALE

**300 \$**



6,562 x 3,75 po  
(39p6 x 22p6)

**SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES (PLATEFORME MACINTOSH)**

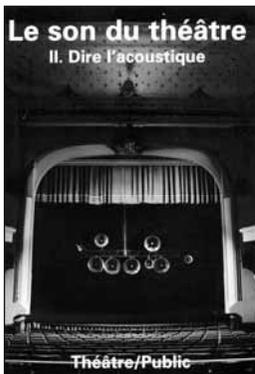
PDF ADOBE ACROBAT NOIR ET BLANC OU COULEUR (CMYK) HAUTE RÉOLUTION (PRESS QUALITY) POUR IMPRESSION,  
ou TIFF, EPS, JPEG ADOBE PHOTOSHOP, FONTES CONVERTIES EN VECTORIEL ET PDF DE RÉFÉRENCE, AVEC MARQUES DE COUPE  
RÉSOLUTION 300 dpi – TRAME 300 lignes/pouce

**ENVOI DU MATÉRIEL**

**jeu**

Revue de théâtre a/s de Michèle Vincelette

4067, boul. Saint-Laurent, bureau 200, Montréal (Québec) H2W 1Y7 514-875-2549 / info@revuejeu.org / www.revuejeu.org



## PÉRIODIQUES Québec/Canada

### L'ANNUAIRE THÉÂTRAL

CRCCF/SQET/CRFC, Université d'Ottawa, n° 46, 2010, 230 p., ill.

« Une dramaturgie à soi : l'écriture du théâtre des femmes au Québec », dossier sous la direction de Gilbert David. Entre autres : « Le corp(u)s théâtral des femmes » par Jane M. Moss ; « Inventaire après liquidation : étude de la réception des *Fées ont soif* de Denise Boucher (1978) par Yves Jubinville ; « "Répétez après moi" ou Les rituels d'interaction dans *Billy Strauss* de Lise Vaillancourt (1991) par Stéphanie Nutting ; « Yvette Mercier-Gouin ou Le désir du théâtre » par Lucie Robert.

### CANADIAN THEATRE REVIEW

Toronto, n° 145, hiver 2011, 104 p., ill.

« Memory », dossier sous la direction de Phil Hansen et de Bruce Barton. Entre autres : « Processing Memory in 300 TAPES and relay » ; « Me Talking to Myself in the Future: An Interview with Marie Brassard ». Texte : *Swimmer (68) (a performance text-in-progress)* de Ker Wells avec Bruce Barton.

### INTER, ART ACTUEL

Québec, n° 107, 2011, 112 p., ill.

« Art et Activisme ». « Des propositions de Paul Ardenne, Évelyne Goupy, Guy Sioui Durand, l'ATSA, le collectif Artivistic, Mélissa Correia, Marie-Ève Beaulé, Marc James Léger, Silvio de Gracia, Istvan Kantor, Christian Bujold, Adam Zaretsky, Jacob Wren. Des actions diverses comme des points de vue sont exposés mais, surtout, la question que nous devons poser est celle [de] Jan Swidzinski : "Les artistes, à quoi ça sert ?" »

## PÉRIODIQUES Étranger

### A/S ACTUALITÉ DE LA SCÉNOGRAPHIE

Paris, n° 174, décembre 2010, 72 p., ill.

Entre autres : « Les lieux inaugurés depuis 2006 – n° 2 » ; « Alain Platel et son lieu de répétition ».

*Ibid.*, n° 175, février 2011, 72 p., ill.

Entre autres : « Les lieux inaugurés depuis 2006 – n° 3 » ; « Du Louvre au théâtre : histoire d'une aventure » ; « Richard Peduzzi, l'architecte de l'imaginaire ».

### REVUE D'HISTOIRE DU THÉÂTRE

Société d'histoire du théâtre, Paris, n° 248, 2010.4, p. 371-472, ill.

Entre autres : « *Antigone* de Sophocle : une première mise en scène » ; « Les Shakespeare de la Comédie-Française : recyclage, adaptation et formes intertextuelles ».

### TDR : The Drama Review

New York, n° 209, printemps 2011, 172 p., ill.

Entre autres : « Humanitarian Performance and the Asian Tsunami » ; « The Big and Small Theatres of Guy Debord » ; « Spectacle and Vulgarity: Stripper Dance at Temple Festivals in Contemporary Taiwan ».

### THÉÂTRE/PUBLIC

Genevilliers, n° 199, 2011.1, 110 p., ill.

« Le son du théâtre. Volet II. Dire l'acoustique », textes et documents rassemblés par Chantal Guinebault-Szlamowicz, Jean-Marc Larrue et Marie-Madeleine Mervant-Roux.

« Après la publication de l'ensemble d'articles sur "le passé audible" du théâtre (n° 197), nous avons le sentiment d'avoir découvert un univers quasiment inconnu – ou en tout cas largement méconnu –, de commencer à en saisir certains traits, mais de manquer encore de mots, de notions, d'outils pour le décrire et l'analyser dans son originalité, pour comprendre ce qui manque lorsque le son, au théâtre, n'est pas pensé, pour comprendre aussi les raisons pour lesquelles il n'est pas pensé. La question du langage, de la formulation, du mode de représentation a occupé une place de plus en plus grande au fur et à mesure que nous avons à conserver et à transmettre les résultats de nos travaux. »